

AXE 3 : COGNITION, COMMUNICATION, SAVOIRS

Responsables : Monica Heintz, Jean Lambert, Valentina Vapnarsky

Participants membres du LESC : S. Blanchy, Fl. Borneuf, V. Dehoux, G. Delaplace, I. Daillant, J. During, E. Garine, E. Grimaud, A. Helmlinger, S. Houdart, S. Loncke, A. Piette, G. Raveneau, I. Rivoal, M. Rovsing Olsen, A. de Sales, V. Stoichita, G. Tarabout, E. de Vienne

Doctorants du LESC et post-docs associés : Aliénor Anisensel, Filippo Bonini Baraldi, Hélène Delaporte, Julien Jugand, Arash Mohafez, Eckehard Pistrick, Ariane Zevaco

Cet axe regroupe des projets de nature interdisciplinaire basés essentiellement sur le dialogue avec les sciences cognitives. Que ce soit autour du domaine de la morale, des émotions, de l'agentivité ou des frontières entre humains et non humains, l'anthropologie dépasse ici ses limites disciplinaires pour renouveler ses modes d'observation et puiser dans les théories linguistiques et cognitives des appuis explicatifs pour ses données de terrain, afin de reposer la question de l'unité de l'humain. Cette identité anthro-logique est explorée de plusieurs manières : en interrogeant les frontières de l'humain (désanthropocentrer les recherches) ; en approfondissant des caractéristiques considérées comme le propre de l'homme (la morale, l'émotion, l'empathie, l'intentionnalité); en décryptant les différentes modalités de la communication et de la transmission; en analysant de nouvelles propriétés (circuits faibles, minimalité, changement de rythme). Les problématiques des projets contenus dans cet axe relèvent à la fois de la théorie (agentivité, ontologies) et de la méthodologie (comment concilier recherches de laboratoire et recherches de terrain, observation et expérience), tout en s'appuyant sur une approche interactionniste des phénomènes inter- et infra- individuels, qu'ils soient de nature verbale, musicale, phénoménologique ou sociale.

A) Morale et cognition

Responsable : Monica Heintz .

La dernière décennie a vu fleurir une importante littérature en sciences sociales portant sur les valeurs morales. Confrontée à l'ancien débat entre universalisme et relativisme culturel, elle a besoin de s'appuyer sur les recherches récentes en sciences cognitives et en économie comportementale pour affiner ses méthodes d'observation de la réalité sociale. L'épreuve du terrain pose un défi méthodologique constant aux anthropologues et sociologues se penchant sur cet aspect social, longtemps caché par l'équation durkheimienne « le social = le moral ». De leur côté, les chercheurs en sciences cognitives, que les méthodes de recherches restreignent souvent au laboratoire, s'efforcent de sensibiliser la communauté des sciences sociales à la nécessité de tester leurs hypothèses sur des terrains culturellement différents. Il s'agira de confronter dans le cadre de ce programme les hypothèses et méthodes de travail développées par des chercheurs issus de traditions disciplinaires différentes, dans le souci d'ouvrir la voie pour une collaboration en équipes interdisciplinaires enquêtant sur les valeurs morales comme concepts clés dans la compréhension de la réalité sociale.

Bien que ce programme de recherche ait une vocation immédiatement interdisciplinaire, le LESC reste le lieu principal dans lequel se développe son travail de réflexion. Pendant la période 2011-2012, il a pris la forme de journées d'étude organisées sur un rythme biannuel

pour examiner différents aspects qu'implique la relation entre anthropologie morale et cognition (l'émotion, l'origine de la morale, les défis méthodologiques posés par le terrain ethnographique), ainsi que la forme d'une école thématique (prévue à Cerisy, septembre 2013). Des carnets de recherche comprenant le compte rendu des journées et un forum de discussion ont été mis en ligne à l'adresse <https://sites.google.com/site/moraleetcognition/>.

Pendant le prochain exercice quinquennal, ces rencontres seront complétées par le dépôt d'un ou de plusieurs projets de recherche interdisciplinaires. En effet, la visée principale du programme est d'amener anthropologues sociaux et spécialistes en sciences cognitives à mener ensemble des enquêtes concrètes autour de la question des valeurs morales. La période 2014-2018 sera donc consacrée au développement de ces projets, qui accueilleront dans leur sein des conférences ou journées d'étude.

Les thématiques autour desquelles se structurent notre réflexion :

Les modes d'existence des valeurs morales : langagiers, sensoriels, expérientiels. Les "supports" ou "matérialisations" de la morale

Partant du constat qu'il existe des objets complexes du point de vue sensoriel qui peuvent être des instances de valeurs morales, V. Stoichita propose d'analyser la surcharge éthique existante dans les constructions sonores (la musique). Ayant travaillé précédemment sur les notions de "ruse" et de "malice" chez les musiciens tsiganes de Roumanie, il se propose de voir comment une mélodie, un rythme ou un timbre instrumental, se voient chargés, dans certaines traditions musicales, de valeurs éthiques. Cette recherche entend croiser des exemples provenant de plusieurs "terrains" ethnographiques. Le discours des mélomanes roumains, d'une part, pour lesquels certains airs sont plus « rusés » que d'autres. Les commentaires des amateurs de musique techno, d'autre part (qu'est-ce qu'une « méchante basse » par exemple ?). Un troisième matériau serait le vaste corpus théorico-philosophique produit, depuis l'Antiquité, autour des *ethoi* et des vertus morales attribuées aux modes mélodiques dans le bassin méditerranéen (modes grecs, *maqamat* arabes/persans, etc.). G. Raveneau se propose d'étudier le visuel (image, expression corporelle) et les valeurs morales auxquelles il peut renvoyer. Le mauvais œil, très présent en Méditerranée (*malocchio* ou *jettatura* en Italie, *aiin* au Maghreb et dans la diaspora maghrébine), qu'il rencontre sur ses terrains en Corse, Sardaigne, Tunisie et Maroc en particulier, renvoie à l'envie, par une organisation symbolique sous-tendue par des croyances, des pratiques (de protection) et des objets (corail, main de Fatima, *khemsa*, etc.). La force qui se dégage des yeux peut porter préjudice à autrui à travers la violence qui en jaillit : c'est le mauvais œil. Le regard étant un toucher à distance, les yeux d'autrui atteignent le visage sans défense et, de manière métonymique, touchent la personne dans sa totalité. Il faut alors faire écran avec un objet : le corail, double de la figure de Méduse, mobilise l'efficacité symbolique nécessaire. M. Heintz s'intéressera à l'intégration de l'expérience morale passée dans l'analyse des interactions présentes, au poids du « déjà vu » et du « déjà jugé » qui font entrave à la spontanéité et au renouveau du raisonnement moral. L'expérience passée joue le rôle d'un catalyseur de l'interaction présente, dû à la tentation des raccourcis cognitifs qu'elle propose. La résolution des impasses morales rencontrées sur le terrain en Roumanie et Moldavie constitue un matériel d'analyse riche en défis.

Interroger les aspects implicites langagiers, sensoriels ou expérientiels, place ces recherches dans une perspective infra-individualiste, pour laquelle les données des sciences cognitives s'avèrent nécessaires.

L'étude des valeurs morales dans une perspective d'économie des valeurs

Un autre volet de coopération interdisciplinaire avec les sciences cognitives et l'économie comportementale s'est ouvert depuis quelques décennies autour des concepts de coopération, d'échange, de réciprocité, vus dans une perspective évolutionniste et comparatiste, mais dans

ce cadre les études sont restées assez discrètes. E. de Garine s'intéresse aux relations de réciprocité dans les processus d'échanges (en particulier des travaux collectifs dans des civilisations agraires). Il conduira l'analyse d'un important corpus de données quantifiées sur la coopération aux travaux agricoles dans le cadre des tâches réalisées lors des travaux collectifs conduits de manière routinière dans les communautés paysannes Duupa (Nord du Cameroun). L'existence de ce corpus (plusieurs milliers d'évènements concernant plusieurs milliers de personnes) permettra de confronter les pratiques de don et de contre-don en travail, aux discours qui les justifient et les instituent. L'analyse visera notamment à relever, et à faire commenter par les acteurs eux-mêmes, les décalages qui existent entre les règles explicites qui instituent la réciprocité et les pratiques individuelles qui visent parfois (souvent ?) à les subvertir au profit de stratégies d'optimisation - dont il cherchera à obtenir un modèle explicite (toujours des acteurs eux-mêmes).

G. Raveneau, partant d'une recherche ethnographique parmi les cristalliers des Alpes (France, Italie, Suisse), se propose de traiter des processus d'attribution de la valeur des cristaux et minéraux. Il envisage le prix des cristaux sous l'angle de l'échange agonistique. En ce sens, les conduites et les croyances économiques ne se font pas sur le modèle uniforme et rationnel de l'univers marchand, mais elles s'enracinent dans un substrat affectif. Il y a ainsi unité entre la circulation des biens et des affects. Ce n'est peut-être pas tant l'argent qui compte dans les conflits et les rivalités, le prix à la vente sur le marché économique, mais aussi la valeur sociale et identitaire des cristaux, engagée par les dimensions de reconnaissance, d'estime, de dignité, de virilité, d'honneur, de respect, de pouvoir. Ce point, qui produit et organise la rivalité, a moins pour règle le profit que la reconnaissance. Il se fonde sur la capacité à gagner et à perdre, jusque dans l'épreuve ultime de la mort pour les cristalliers et dans celle de l'appropriation et du prix des cristaux pour les collectionneurs. I. Rivoal propose de développer une étude comparée des notions anthropologiques de « valeur » ou « d'idée-valeur » (Dumont) et de « bien en soi comme clôture possible du bien public » (Boltanski, Dodier) comme cadre d'analyse des morales pratiques. Cette problématique sera appréhendée dans le cadre spécifique de la société libanaise dont la tendance à la fermeture communautaire rend constamment problématique l'horizon d'un « bien en soi » de type bien public (l'Etat, la possibilité d'une société civile, etc.), et dont les différentes communautés religieuses expriment des valeurs morales de manière contrastée. A partir d'une analyse ethnographique d'un système de pouvoir local, la domination de la famille Joumblatt sur la région du Chouf, il s'agira de déterminer l'articulation entre une morale de la compétition politique et l'horizon problématique d'une économie des valeurs libanaises.

B) Agentivité et intentionnalité : théories de l'esprit et théories de la communication à l'épreuve de l'ethnographie.

Responsables : Valentina Vapnarsky et Emmanuel de Vienne

En collaboration avec Aurore Monod Becquelin et Michel de Fornel (EHESS)

Ce programme s'inscrit dans la continuité des Programmes *Agentivité : relations humains – non humains* et *Agentivité : Anthropologie et Linguistique* (voir Bilan Axe 2 et le bilan du centre EREA). Les travaux développés en leur sein s'étaient attachés à questionner l'association constitutive entre l'agentivité et certaines propriétés telles que l'instigation de l'action et l'intentionnalité. À l'aune de théories en linguistique cognitive notamment, et à partir d'analyses fines des discours dans toute leur épaisseur linguistique et contextuelle, d'autres dimensions sémantiques susceptibles d'être incarnées par un *agent* telles que la causalité, la volition, l'animéité, le contrôle, la responsabilité, etc., avaient été envisagées.

L'idée était de concevoir *l'agent* comme une catégorie aux traits culturellement et contextuellement variables plutôt qu'invariablement nécessaires et suffisants.

Ce nouveau programme poursuit cette recherche. Après avoir exploré la pluralité des dimensions sémantiques qui configurent un agent, il entend revenir sur l'équation entre agentivité et intentionnalité, noyau dur de théories en psychologie cognitive, pragmatique et anthropologie. Descola, à la suite de Gell, s'intéresse par exemple à la manière dont certains objets sont investis d'une « agence » (de l'anglais *agency*), définie comme une capacité d'agir de manière intentionnelle. Les psychologues du développement montrent de leur côté que la « théorie de l'esprit », la capacité qu'ont les humains à interpréter les actions d'autrui en termes d'états mentaux, se construit en grande partie autour de la notion d'intentionnalité, depuis la reconnaissance de mouvements dirigés vers un but (*goal directedness*) jusqu'à l'imputation de désirs et de volonté aux autres agents sociaux. Les théoriciens du langage, à leur tour, depuis Austin et Grice, jusqu'à Levinson ou Sperber et Wilson, ont accordé une place prépondérante à la notion d'intention communicative pour rendre compte des échanges linguistiques. Sans nier que la lecture des intentions soit une capacité universelle ni qu'elle joue partout un rôle dans la communication, ce programme vise à explorer les variations interculturelles, mais aussi contextuelles, qui montrent que le couplage agent/intention est loin d'être rigide ou stable. On examinera ainsi :

- Les théories de la communication et les idéologies linguistiques locales qui contredisent le principe gricéen de la communication comme échange d'intentions communicatives, ou qui remettent en cause l'idée d'une intentionnalité *individuelle*. Dans le Pacifique en particulier, la « doctrine de l'opacité de l'esprit » (Robbins et Rumsey), qui interdit de spéculer ouvertement sur ce que pense autrui, semble limiter effectivement la lecture des intentions dans la communication, et influe directement sur les pratiques de socialisation linguistique.

- Plus largement, dans quelle mesure la prise en compte du caractère central, pour l'ethnopragmatique, des inférences conversationnelles généralisées conduit-elle à repenser la place de l'échange d'intentions communicatives dans la communication ? On interrogera aussi le point de vue selon lequel la capacité à signifier et à reconnaître des états intentionnels est un pré-requis de toute interaction.

D'autre part, à partir de l'étude des marques, manifestations et traces (musicales, verbales, rhétoriques, corporelles, émotionnelles, ...) qui agissent comme indice et outil des attributions d'intentionnalité, et de qui agit dans le contexte de la performance, on analysera :

- La variabilité de l'association intentionnalité-agentivité selon la nature des entités en présence, les contextes/situations et les régimes interactionnels

- Les procédés de dés-intentionnalisation qui caractérisent certains modes de communication et d'action, notamment en contexte rituel

- Les formes de distribution, de déflexion, voire de dislocation des propriétés d'intentionnalité et d'agentivité sur plusieurs acteurs, la nature et l'orientation des chaînes causales induites.

Ce faisant, la réflexion est étendue dans plusieurs directions. Il s'agit de considérer l'agentivité de celui qui fait/agit mais aussi celle de celui qui fait en tant qu'il parle, du locuteur comme agent d'actes de paroles au sens le plus large de la théorie austinienne. Dans un déploiement inverse, la communication telle qu'envisagée, embrasse, au-delà de l'exercice du langage, ce qui se transmet par la musique, d'autres modes d'émission sonore, le mouvement, la gestuelle et la disposition spatiale (en ce sens, le programme s'articulera aussi avec les réflexions proposées dans l'atelier du même axe, *Musique, affects et perception* (cf. *infra*). Enfin, la recherche allie désormais l'ethnosyntaxe à l'ethnopragmatique, avec pour double ambition de contribuer à ce champ par de nouvelles données sur des terrains et situations variés, tout en apportant des éléments pour une

meilleure compréhension de thèmes classiques de l'anthropologie, dont la performativité rituelle, les propriétés cognitives et communicatives ainsi que les modalités d'action attribuées aux entités divines ou spirituelles.

La recherche se fondera sur l'analyse des théories locales de la communication dans le quotidien ainsi que sur l'étude ethnographique approfondie, et le cas échéant ethnolinguistique ou ethnomusicologique, de cas variés mettant en jeu des articulations complexes entre intentionnalité et agentivité, notamment :

- les présages (prenant la forme d'une communication entre humain et animal dont on s'efforce de vider l'intentionnalité afin de se protéger contre l'infortune) et la cure chamanique (dont l'efficacité est souvent envisagée en termes d'ajout et de privation d'intentionnalité) chez les Trumai d'Amazonie brésilienne (de Vienne) ;
- les stratégies de non engagement et de non assertion sur les actions de soi et d'autrui chez les Mayas yucatèques ; les propriétés ambivalentes des esprits super-agents omniscients de très faible intentionnalité et les effets de distribution d'agentivité et d'intentionnalité lors des rituels qui les convoquent (Vapnarsky) ;
- l'agentivité des héros mythiques chimane (Amazonie bolivienne), et leurs formules magiques inefficaces dénuées d'intentionnalité puissante (Daillant) ;
- l'agentivité imputée aux ancêtres et aux esprits à Madagascar, la nature de l'engagement et de l'intentionnalité individuels dans les interactions avec eux, notamment dans les paires frère aîné- frère cadet ou époux-épouse engagés de manière substitutive et complémentaire dans ces relations (Blanchy) ;
- les ambiguïtés du traitement judiciaire de l'agentivité des dieux en Inde, ceux-ci étant pourvus d'une personnalité juridique (disposition héritée de la période britannique) dans un pays à constitution laïque (Tarabout) ;
- les différentes modalités d'attribution de l'intentionnalité dans les cultes de possession afro-arabe zâr (Yémen, côte nord-ouest de l'Océan Indien), où l'existence des êtres invisibles est principalement concrétisée par la musique, les instruments étant perçus comme leur « voix » et / ou leur réceptacle ; la distinction entre *agentivité interne* vs. *externe* (Gell) pour en rendre compte (Lambert) ;
- la dimension intentionnelle et agentive des *patterns* expressifs d'enfants non-parlants dans le cadre de consultations d'analgésie ; la négociation collective de cette dimension en situation d'incertitude épistémique forte.

Le programme sera organisé autour de journées d'études annuelles ou bisannuelles, où seront présentés les travaux des chercheurs du LESC, tout en mettant à contribution des invités extérieurs. Une grande importance sera accordée au dialogue interdisciplinaire, en particulier avec des chercheurs en psychologie et cognition, pragmatique, socialisation, philosophie du langage et éthologie.

C) Anthropologie et frontières d'humanité

Responsables : Emmanuel Grimaud, Albert Piette, Victor A. Stoichiță

En collaboration avec Bernd Brabec de Mori (Univ. de Graz, Autriche), D. Vidal (IRD, affilié LESC)

L'une des questions majeures soulevées par les sciences humaines et sociales au cours des vingt dernières années résulte de l'extension de la qualité d'agent – réservée jusque-là aux seuls humains – à un ensemble plus vaste d'entités. Ce mouvement, qui concerne aussi bien l'anthropologie et la sociologie que les sciences cognitives et des domaines d'innovation technologique comme la robotique, résulte d'une conjonction de propositions théoriques et méthodologiques, dont la compatibilité n'est pas toujours assurée mais qui toutes interrogent

la notion même d'humain. Le souci de mieux définir à la fois les jeux ontologiques qui se trament autour d'entités diverses (humains, animaux, objets, machines, etc.) et des protocoles de « désanthropocentrisation » sont au cœur des projets réunis ici, qui se concentrent sur des zones liminaires où les catégories ontologiques se croisent. En abordant les frontières de l'humain, l'enjeu est aussi bien de comprendre les interactions qui se nouent dans ces espaces que les traits caractéristiques des entités auxquelles l'anthropologie a affaire.

Pour une anthropologie de la robotique

Les processus de conception de créatures artificielles font l'objet de plus en plus de travaux, à cheval entre la sociologie des sciences et l'anthropologie. E. Grimaud a lui-même contribué à ouvrir ce champ à travers plusieurs terrains et publications, seul ou en collaboration (Zaven Paré, Denis Vidal. L'objectif de ce projet est de continuer à développer ce nouveau champ de l'anthropologie, en créant un cadre comparatif permettant d'évaluer les créatures artificielles dans leurs propriétés ontologiques, qu'il s'agisse de véritables substituts à l'être humain ou bien de créatures inédites, inspirées du règne animal ou végétal (bio-mimétisme). Il s'agira de suivre la panoplie la plus variée de créatures, qu'elles soient inspirées par l'être humain (humanoïdes) ou bien par l'animal (animats), dans les contextes de réception et d'utilisation culturellement les plus variés (Asie, Inde, Europe, etc.).

Un projet ERC sera soumis en 2013, sous l'intitulé « Careers of humanoids », afin de développer une plateforme de collaboration permettant à des roboticiens, des anthropologues et des artistes de travailler ensemble sur des projets communs et de monter des dispositifs expérimentaux comme celui conçu par Z. Paré et E. Grimaud autour du Geminoid (2012) ou celui conçu par D. Vidal et Joffrey Becker autour du robot Berenson (2012). Les robots posent un grand nombre de questions à l'anthropologie, et elles ne sauraient être résolues sans passer, non seulement par l'enquête, mais aussi par l'organisation de véritables débats : jusqu'où doit-on déléguer certaines tâches et comment envisager cette délégation ? Avec quelles créatures voulons-nous interagir dans le futur ? Et de quoi voulons-nous nous entourer ? Dans les cinq ans qui viennent, cette équipe devrait aboutir à un cadre comparatif transculturel qui manque sérieusement dans le champ des études de l'interaction homme-robot.

Ces recherches s'appuieront sur la plate-forme collaborative Artmap (<http://www.artmap-research.com/>), fondée par E. Grimaud et D. Vidal (institutions partenaires : LESC, URMIS, musée du Quai Branly, École nationale supérieure de création industrielle – voir aussi bilan axe 6).

Circuits faibles. Aux frontières de la communication

Ce projet a pour but d'aborder la notion de communication à partir de cas empiriques qui constituent des objets frontières ou des « cas limites » du point de vue de la communication interhumaine: communication chez les oiseaux, cris d'animaux, communication avec des « fantômes », communication avec des robots, « trans-communication » (magnétisme et spiritisme), etc. Il s'agit de réévaluer les modèles classiques de l'échange d'information en s'intéressant à trois domaines, au moins, dont on peut déplorer qu'ils n'aient jamais été vraiment confrontés ou comparés : la communication animale (ou les communications entre les hommes et les animaux), la communication avec des présences invisibles (bruitologie du spiritisme de Kardec, sémantique de la présence des fantômes, etc.), et la communication au sens des technologies de l'information et de la communication (TIC, radio, télé-robotique, etc.). Le groupe de travail s'intéressera à ces efforts produits pour établir ce que l'on propose d'appeler ici des *circuits faibles*, c'est-à-dire des systèmes ou des dispositifs de communication dont les connexions sont incertaines ou qui demandent un gros travail pour en éprouver la fiabilité. Il se demandera aussi dans quelle mesure cette notion permet de reconsidérer la façon dont sont envisagés ordinairement les réseaux entre humains, mais aussi les relations qu'ils établissent avec la matière, avec les divers êtres vivants, avec les

invisibles. Il favorisera également des approches s'appuyant sur des descriptions ethnographiques de cas ou de situations : 1/ où il existe une incertitude sur la nature de ce qui s'échange, et comment ; 2/ où la notion même de signal (ou l'articulation signal/bruit) n'est pas suffisante pour rendre compte de ce qui s'échange ; 3/ où est impliqué un décentrement sensoriel dans la confrontation avec des créatures dotées d'une autre sensibilité que la nôtre (animaux, plantes, etc.) ; 4/ où sont impliqués des équipements ou des appareils visant à établir une communication avec un être ou une entité dont les modalités de présence ne vont pas de soi (esprits, fantômes, robots, etc.).

Un premier atelier est prévu en 2013, ainsi qu'un numéro de la revue *Ateliers d'Anthropologie* (fin 2013), pour engager cette réflexion qui pourra se poursuivre dans le cadre d'un projet ANR.

Les êtres génériques

A la suite du travail d'enquête qu'elle a mené sur les pratiques architecturales, et notamment la conception des dessins en perspective qui servent à donner forme à un projet au moyen des outils numériques, S. Houdart propose de travailler sur la notion d'*être générique* en s'intéressant aux multiples façons d'introduire de l'humain dans une image composée. Tout au long de l'histoire de l'art et de l'architecture, la recherche de mesures parfaites a conduit ponctuellement peintres et architectes à chercher une représentation idéale de l'homme. Du très ancien « Homme de Vitruve », de Léonard de Vinci (1490), au célèbre « Modulor », breveté, de Le Corbusier (1945), jusqu'aux « prototypes humains », Joe et Joséphine, conçus par l'architecte Henry Dreyfuss, de nombreuses tentatives ont été faites pour affranchir les humains de leur diversité et les transformer en outils de proportion harmonieuse. En partant des catalogues d'êtres humains utilisés par les architectes pour peupler leurs figurations, S. Houdart cherchera à étendre l'analyse aux êtres paradigmatiques qui, dans d'autres champs que le champ architectural, sont appelés à remplir une fonction univoque du fait de leur *minimalité*. En physique et en sciences de la communication, par exemple, les figures d'Alice et de Bob sont utilisées depuis longtemps pour occuper les places respectives de l'émettrice et du récepteur. Et la conception d'êtres génériques, capables de supporter des actions universelles, est au cœur des pratiques en design et ergonomie. L'histoire et les transformations contemporaines de ces figures humaines restent globalement à faire.

Pour mener à bien cette étude, S. Houdart a récemment engagé un travail de collaboration avec l'architecte Jean-Pierre Chupin, du Laboratoire d'Etude de l'Architecture Potentielle (LEAP), à Montréal.

Relations homme-cristaux

Poursuivant sa recherche sur les cristalliers (terrain déjà engagé dans les Alpes depuis plusieurs années, et nouveau terrain prévu en 2013 au Népal), G. Raveneau envisage de s'intéresser au mode d'existence des cristaux et au devenir des minéraux quand ils sont réappropriés par d'autres en particulier (collectionneurs privés, musées, etc.). Il s'agit de saisir les ressorts et les facettes d'une activité complexe qui paraît transformer profondément le rapport identitaire que le collectionneur entretient avec lui-même et ses minéraux, et qui se joue des lignes de partage entre l'être et l'avoir pour les reposer autrement. Il semble que l'identité du collectionneur se prolonge dans ses possessions qui deviennent autant de morceaux de lui-même, dotés de volonté et de pouvoirs sur ses affects. On est frappé par l'assimilation métaphorique entre personne et cristaux à l'œuvre dans le discours des collectionneurs, par la fluidité des frontières entre les personnes et les choses. C'est l'émotion qui semble en jeu et leur permet d'expérimenter un certain rapport au sacré et au mystère. En cela, les collectionneurs ne sont pas très différents des cristalliers qui entretiennent avec les massifs montagneux et les cristaux, « pris dans les entrailles de la

montagne », une relation faite de passion et d'émotions, de dangers et de risques, de mystères et de secrets qui les conduisent sur la voie d'une forme de transcendance sauvage.

Ontologie des êtres sonores

Ce projet fait suite à d'autres, qui ont permis de consolider une approche de la musique en tant que « technique d'enchantement ». Ces travaux – portant notamment sur la ruse musicale, la virtuosité, l'immersion acoustique – avaient mis en évidence le flou qui entoure la notion d'« enchantement », tant dans la proposition initiale d'A. Gell que dans ses reprises ultérieures par d'autres anthropologues. La musique ouvre une perspective intéressante sur cette question. Ce qui semble être son matériau principal – le son – s'avère en effet remarquablement polymorphe. Entre la perception écologique d'un environnement, le langage verbal, et les entités que les mélomanes reconnaissent dans différentes musiques, l'acoustique « scientifique » peine souvent à tisser des liens. Ce projet admettra l'hypothèse que les vibrations de l'air ne constituent pas un objet unique, mais sont au contraire appréhendées selon une multitude d'ontologies (au sens de Viveiros de Castro et de Philippe Descola), culturellement et contextuellement variables. Il s'agit dès lors de croiser des données ethnographiques provenant de diverses traditions afin de décrire les translations par lesquelles l'audition gagne ou perd des dimensions pertinentes (par exemple la manière dont la musique crée son propre « espace », qui semble distinct de celui où elle est jouée). On s'interrogera parallèlement sur la manière dont certaines interactions (avec des humains ou non) sont favorisées ou inhibées dans ces différents mondes auditifs (V. Stoichita).

Anthropologie et ontologie

La question des frontières d'humains est associée à celles des relations entre les humains et d'autres êtres. Depuis quelques années, cette interrogation est traversée, comme on vient de le voir, par la question de « l'ontologie ». Quelles en sont les diverses formes et expressions ? Quelles en sont les gains et les pertes en termes d'intelligibilité (que gagne-t-on à parler d'être plutôt que de chose ou d'objet, pour décrire les situations qui nous intéressent) ? Quels types d'objets, anciens et nouveaux, sont travaillés ? Quelle place ce regard théorique laisse-t-il aux non-humains mais aussi aux humains ? C'est à ce travail de clarification qu'il serait pertinent de contribuer, en réfléchissant sur l'ensemble des enjeux théoriques, thématiques et méthodologiques, à partir d'un cycle de journées d'études. L'ontologie est au centre de diverses généalogies intellectuelles : agentivité, anthropologie de la nature, anthropologie symétrique, concernant surtout les « non-humains ».

En quoi consisterait le « virage ontologique », si virage il y a ? Plusieurs points de débat surgissent quand le mot ontologie est sollicité en sciences sociales : il s'agit d'en cerner les contours. Un des premiers enjeux est de désengager la question de l'ontologie de celle de l'essentialisation et du déterminisme, et de prendre le mot « ontologie » au sens étymologique, « dé-historicisé » de la charge complexe et ambiguë qu'il a prise par l'histoire de la philosophie. Se pose également la question des méthodes. Il serait important de dégager la valeur heuristique de l'approche ontologique : A quoi peuvent servir les attributions d'ontologie ? Et l'idée de pluralité des mondes ? Et, pragmatiquement, quelles pourraient être les modalités d'une méthode « ontographique », en comparaison avec elles de l'ethnographie (Piette) ? A quelles échelles se placer ? Des comparaisons méthodologiques et des caractéristiques des « compagnons des humains » pourraient être envisagées. De même, un débat épistémologique pourrait être explicité sur ce que fait l'anthropologue avec les non-humains quant à leur description et analyse, et sur la façon dont il sollicite les disciplines concernées par ceux-ci.

D) Interactions et transmissions verbales et musicales

Responsable : Jean Lambert

Avec la collaboration de B. Lortat Jacob, Schéhérazade Hassan, A. Monod Becquelin

Musique, affects et perception

Après l'expérience du RTP Musique Cognition Sociétés (2004-2008), qui avait mis pour la première fois en présence l'ethnographie musicale et l'approche cognitive, et après la réalisation de plusieurs monographies sur l'émotion en rapport avec la musique, il semble nécessaire d'approfondir cette relation sur des bases plus objectives. On s'intéressera particulièrement aux phénomènes d'incorporation (*embodiment*) qui voient la musique devenir le vecteur d'une sensation collective, plus ou moins synchronisée dans les mouvements, et dans les sentiments qui y sont associés : sous quelles formes ces compétences sont-elles reconnues, partagées et / ou monopolisées par certains « auditeurs profonds » (Judith Becker) ? Comment sont-elles mises à profit par et dans les codes sociaux les plus intimes (le jeu, le défi, la coopération,...) : grandes cérémonies magico-religieuses, joutes poétiques, improvisations de jazz... Il s'agira de combiner l'analyse de la diversité culturelle des expressions émotionnelles et musicales avec l'identification de fonctions cognitives universelles. L'observation de ces pratiques s'intéressera, d'une part, aux rituels à forte charge émotionnelle, souvent conventionnelle (comme les mariages et les funérailles), préoccupation qui rejoint celles de l'axe 5, et, d'autre part, à des contextes où l'émotion est esthétisée selon des sentiments de nostalgie, d'harmonie, d'exil... A partir de leurs acquis des dernières années, les ethnomusicologues tenteront de pousser plus avant la collaboration avec des chercheurs en sciences cognitives pour mettre au point certains protocoles expérimentaux permettant de mesurer les implications corporelles de l'émotion : électrocardiogramme, images IRM, réponse galvanique cutanée, ou encore des méthodes mixtes comme l'« observation participante simulée » (avec M. Chemillier). Les résultats de ces expériences seront confrontés à leur tour à ceux de l'enquête ethnographique, avec l'ambition de proposer d'autres points de vue et de faire émerger de nouvelles données conduisant à revisiter certains concepts et hypothèses tirés de la seule expérimentation.

A partir de travaux précédents sur le Yémen mettant en évidence les modalités émotionnelles d'une "transe esthétique", J. Lambert approfondira cette problématique sur un nouveau terrain, celui des séances de chant mystique *zikr* dans le soufisme musulman : dans quels termes l'émotion est-elle exprimée, en relation avec la transcendance ou non ? Comment cette expression s'articule-t-elle avec des techniques corporelles, comme la répétition chantée, le balancement rythmique du corps, l'hyperventilation ? En ce qui concerne F. Bonini Baraldi, après sa première approche monographique de la musique des tsiganes en Roumanie, son analyse de l'échange social d'émotions durant un rituel funéraire, et celle du geste musical au moyen d'outils multimédia *ad hoc*, il cherchera à analyser la variabilité culturelle des processus d'émotion musicale, tout en s'ouvrant à de nouveaux terrains comparatifs. Après son étude doctorale sur l'expression de l'émotion dans les chants de migration albanais, E. Pistrick élargira son analyse à la manipulation politique de l'émotion collective pendant la période communiste, en s'appuyant sur des documents d'archives de première main, et tentera une comparaison entre cette période et la période post-communiste. Partant d'un point de vue plus généraliste, mais attentif à la dimension musicale, E. de Vienne se consacrera au rapport entre chant, mémoire et émotion dans le Haut Xingu. A côté des grands corpus chantés, conçus comme immuables, on trouve des chants plus contextuels, sorte de commentaires ou de ragots musicaux qui suscitent des émotions allant de la colère au rire, en passant par la nostalgie. Ces chants ne sont pas éphémères pour autant, car ils peuvent se transmettre, mais selon des principes différents des chants "sacralisés", et plus à même d'assurer une forme de mémoire historique collective.

Une soumission de projet à l'ANR est prévue.

Changements de rythmes dans les interactions verbales et musicales

Si le rythme peut être défini, en musique comme dans d'autres domaines, comme une dialectique de la répétition et de la variation, il va de soi que c'est la variation qui, par sa saillance, est la plus signifiante. En partant de ce constat, un ensemble de chercheurs regroupant ethnomusicologues, ethnolinguistes et ethnopoéticiens a souhaité rapprocher et comparer les modalités de fonctionnement du rythme à la fois dans le musical, le verbal et le social, en particulier dans les déclamations rituelles, et ce, en confrontant systématiquement les points de vue de ces trois champs disciplinaires voisins. Suivant trois recherches déjà effectuées dans ce cadre, dans le Haut Atlas marocain (B. Lortat-Jacob), au Yémen (J. Lambert) et en Epire (H. Delaporte) (voir bilan Axe 2), d'autres chercheurs vont s'attacher à développer cette problématique sur de nouveaux terrains et dans de nouvelles directions.

Certains ethnologues généralistes ou ethnolinguistes souhaitent, eux aussi, mettre en relation des ruptures du rythme social, et notamment rituel, avec des ruptures du rythme langagier et du rythme musical. Ainsi, dans le cadre de l'analyse prosodique et sonore des discours rituels mayas (traitant de rituels thérapeutiques, agricoles, et de passation de charge, V. Vapnarsky et A. Monod Becquelin étudieront les changements de rythmes qui organisent ces discours et sont des moteurs essentiels de la performativité et du déroulement temporel et actionnel. Elles s'attacheront à une étude fine de l'articulation entre débit et rythme d'élocution, rythmes corporels, état émotionnel, et phases ou pics de transformation du contexte durant l'action rituelle - en relation également aux procédés compositionnels (parallélismes, cyclicité, itération, leitmotiv, scansion, ruptures, ...) déployés dans ces discours. Enfin, inspirées par les études récentes sur la conversation et l'acquisition du langage, concernant l'adaptation et le phasage rythmique lors de l'interlocution, elles s'intéresseront à l'incidence des changements rythmiques sur les cadres participatifs lors de la performance. Pour sa part, E. de Vienne souhaite examiner la pertinence des approches ethnomusicologiques pour rendre compte des incantations thérapeutiques Trumai, qui présentent une forme minimale de musicalisation par le rythme. Cette parole dite "soufflée" inverse le rapport ordinaire entre acte et parole, la technique énonciative se voyant ici mise au premier plan et « physicalisant » le contenu sémantique de manière ostensible. A. de Sales, à partir d'un travail passé sur le langage rituel des chamanes d'une population tribale de l'ouest népalais, s'interroge sur le sens du déroulement d'une séance de chamanisme qui, rythmée par la répétition (parallélisme structurant la séance, vers chantés, battements de tambour), "s'emballe" de façon imprévisible pour se transformer en une sorte de "cacophonie" au moment de la transe. Ces "sorties" du rythme font surgir la présence des puissances surnaturelles dans l'espace rituel et concentrent l'attention de l'auditoire. Elle recherchera des collaborations pour examiner les aspects plus particulièrement musicaux de ce rituel.

D'autres chercheurs sont plus orientés vers l'analyse de musiques d'art. Dans l'expression poétique et musicale du *bhav* (musique hindoustanie), J. Jugand s'efforcera de mener une analyse des procédés d'improvisation poétique, mélodique et rythmique, où seront observés les changements de rythme, en lien avec les nombreuses interactions entre la chanteuse et ses auditeurs. Pour sa part, A. Anisensel a montré que dans la performance de poésie chantée du *Ca trù* au Vietnam, le joueur de tambour, un lettré « connaisseur », réalise au tambour une "ponctuation" rythmique codée de la performance vocale d'une chanteuse. Aussi tentera-t-elle dans cette recherche de bien distinguer les deux fonctions principales de cette ponctuation : 1 / une fonction purement musicale et rythmique ; 2 / une sorte de commentaire esthétique de la performance consistant en des frappes conventionnelles exprimant l'approbation et d'autres exprimant la désapprobation. Quels sont exactement les codes de ces frappes et comment se distinguent-elles des autres ? Enfin, pour J.-P. Estival, dans l'aire où se pratique le *coco*, genre musico-chorégraphique afro-brésilien associant chant, danse et tambours, une observation attentive des rythmes et de leurs techniques (sur la

base d'enquêtes de terrain et d'archives) montre une grande diversité d'instanciations singulières dans la classe générale des rythmes, en particulier pour le tambour grave et soliste *zabumba*. Après une analyse fine des rythmes et des gestes musicaux qui les produisent (déjà en partie effectuée), il tentera : (a) de qualifier l'existence de modèles cognitifs sous-jacents ;(b) d'analyser le placement rythmique de la voix sur quelques exemples; (c) de caractériser les réseaux sociaux à l'oeuvre dans la production de ces rythmes différenciés ; (d) de qualifier les processus d'apprentissage (implicites et explicites), et les stratégies mises en œuvre pour mémoriser les rythmes et leurs variations.

Cette perspective de recherche prolonge celle qui avait été commencée en collaboration avec le GREP (voir Bilan, axe 2).

Approche comparative des systèmes musicaux du Maghreb à l'Asie Centrale

Les dernières décennies ayant vu l'accumulation de monographies et de recherches de terrain sur les systèmes savants des espaces arabe, iranophone et turcophone, ainsi que sur les nombreuses traditions régionales ou locales qui se sont développées en leur sein ou à leur marge, il devient possible d'en envisager une étude comparative, ainsi qu'une mise en perspective diachronique de leurs transformations au cours de l'histoire. Les acquis de l'anthropologie et de l'ethnomusicologie permettront de récapituler les échanges et les délimitations culturelles qui se sont opérées entre ces diverses traditions, tant par la transmission orale que par l'intermédiaire de l'écrit. Contrairement à ce que l'on peut penser, les processus de différenciation identitaire n'ont pas commencé seulement à l'ère des nationalismes et à l'époque contemporaine, ils existaient déjà par exemple entre les grands empires ottoman et safavide. On s'interrogera également sur les techniques de mémorisation et les contraintes cognitives qui ont présidé à la transformation progressives de ces systèmes, du moins tels qu'ils sont connus dans les écrits théoriques : les instruments utilisés, la langue de travail, l'influence de la terminologie, les connaissances en physique acoustique à chaque époque.

En partant d'un intérêt pour le rôle de la métrique poétique comme structure cognitive du chant, et même parfois des performances instrumentales dans les musiques du Moyen Orient et d'Asie centrale (voir bilan axe 2), J. Lambert projette d'approfondir cette problématique en testant l'application de la théorie du quanta syllabique, déjà élaborée à propos de la tradition arabe, à la poésie chantée en persan. Selon cette théorie, certains pieds métriques de la poésie et leurs variations représentent une panoplie de schèmes cognitifs pour la composition mélodique, à la fois dans les formes de récitatif et dans les formes rythmiques "boîteuses" qui s'y prêtent tout particulièrement. Cette analyse est en cours d'application à la poésie chantée tadjike du *falak*, dans le cadre de la publication des actes du colloque de Douchanbé de 2010 ; les recherches d'A. Zevaco au Tadjikistan permettront d'enrichir cette problématique. Cette collaboration entre arabisants et iranisans devra être éventuellement élargie à des linguistes, des littéraires et des spécialistes de la cognition musicale.

Une autre manière d'examiner les relations entre deux traditions savantes du Moyen-Orient est le contact historique entre musiciens turcs ottomans et musiciens persans '*ajamî*' ("de l'Est") qui s'étaient expatriés à Istanbul au XVI-XVIIème siècle. Ces contacts sont l'occasion d'examiner de près comment ces deux traditions savantes se sont influencées, ou au contraire, se sont distinguées l'une de l'autre en rejetant certaines formes qui n'étaient pas considérées comme faisant partie de leur identité culturelle - dans le cas de la musique persane, de nombreux cycles rythmiques furent abandonnés sous la dynastie Safavide parce qu'ils n'étaient pas considérés comme persans (thèse en cours d'A. Mohafez).

Par ailleurs se pose la question de la polysémie du fameux terme *maqâm*. En effet, ce concept peut recouvrir à la fois celui de "musique modale", de "mélodie", "genre", ou "suite de compositions". J. During poursuivra ses travaux sur la déconstruction analytique des grandes Suites (*maqâm, muqam, maqom*) d'Asie centrale. Pour sa part, S. Hassan se propose

d'examiner, à partir de la polysémie du concept de *maqam*, multiple et superposé en Iraq, le système complexe sur lequel repose le genre vocal *al Maqam al 'Iraqi*, et son répertoire qui est une synthèse de rencontres et une interaction d'éléments. Ceux-ci sont répartis sur une vaste aire géographique, située aussi bien à l'est du pays qu'à l'ouest, et représentés d'une manière originale dans cet ancien *melting-pot* qu'est la ville cosmopolite de Bagdad. Quant à J. Lambert, il mettra en évidence la fonction de classement modal des suites musicales du Yémen.

S'agissant des musiques rurales du monde arabe - dont les principes de fonctionnement ne sont pas ancrés dans l'histoire des théories des musiques savantes et dont les systèmes restent encore le plus souvent à découvrir, les spécificités locales restent fortes, au point d'avoir freiné toute ambition comparative depuis plus d'un demi-siècle. Dans le même temps, les recherches menées jusqu'à présent permettent d'entrevoir l'existence de certaines similitudes entre différents répertoires du monde arabe, dont certains sont maintenant bien documentés. M. Roving Olsen poursuivra une réflexion autour des chants rituels de mariage de l'Atlas berbère au Maroc dans une perspective comparative, en particulier sur les paramètres mélodiques, rythmiques, poétiques et vocaux.

Ces thèmes, qui seront développés dans les années à venir, seront déjà au cœur de la réunion du Study Group de l'ICTM pour le monde arabe, organisé par S. Hassan au Liban en mars 2013, sur le thème : "The Situation of Music in the Arab World in the New Millennium".